

2. - QUESTIONS CULTURELLES

LE DÉCOR ORNEMENTAL CHEZ LES MOSAISTES HADRUMETINS

La Mosaïque est un art industriel qui consiste dans la reproduction de sujets ou d'ornements à l'aide de petits cubes de pierre, de marbre, de verre ou d'émaux de différentes couleurs juxtaposés dans un lit de ciment qui les fixe en les assemblant. Ce ciment est généralement composé de chaux, de poudre de pierres dures délayée dans l'eau avec une gomme adragante.

On se servait de mosaïques pour décorer les murs, le sol des palais, des thermes, des maisons, aussi bien que pour orner les tombeaux et les objets les plus divers. Cet art, auquel il a été demandé surtout des effets de couleurs, s'est modifié au cours des siècles et porte des noms divers suivant sa spécialisation. Il était connu des Chaldéens, des Egyptiens et des Grecs. C'est surtout à l'époque des Ptolémées à Alexandrie, sous l'influence de l'art hellénistique, que la mosaïque se constitua comme un art indépendant ayant ses procédés et son domaine propres.

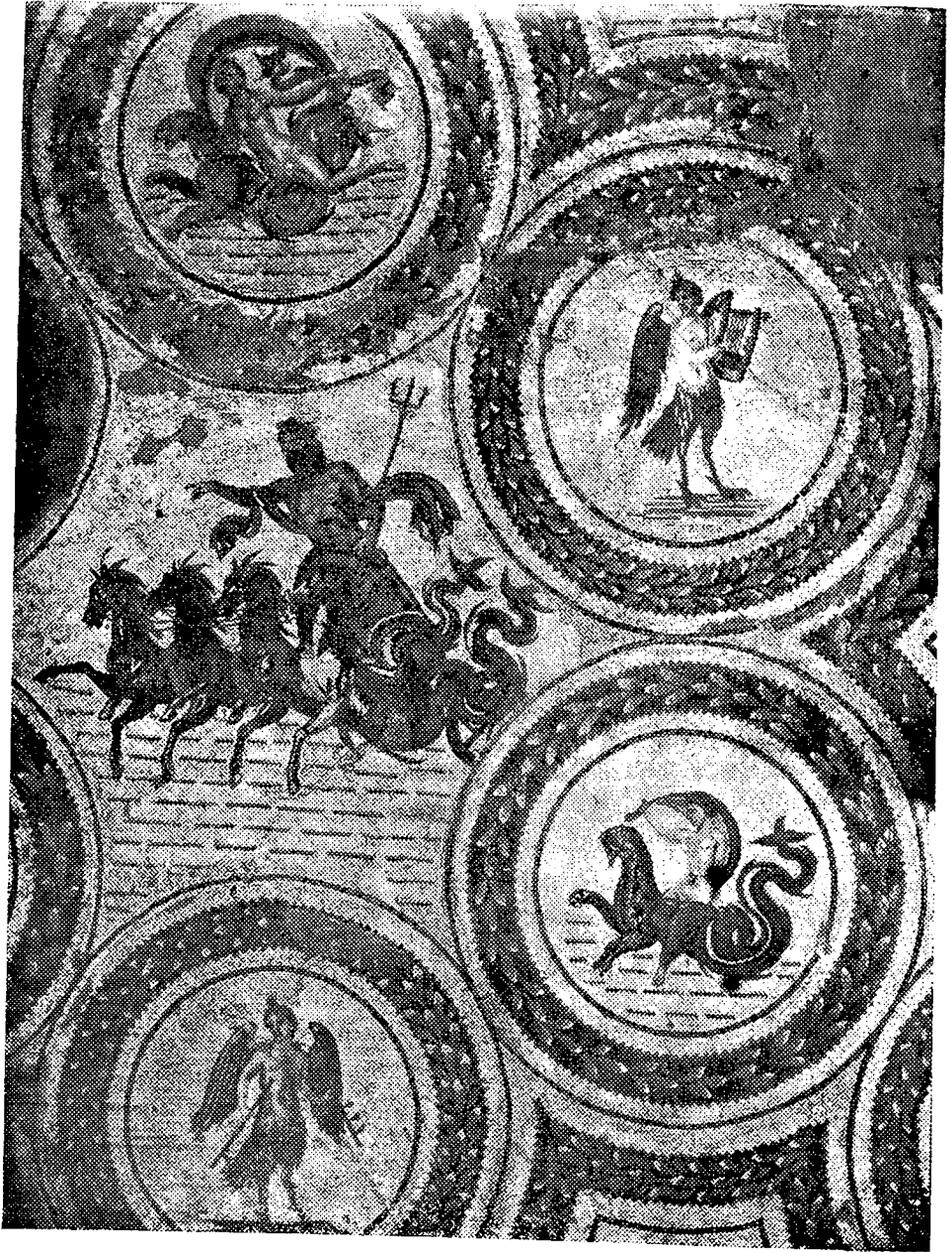
Hadrumète (Sousse), capitale de la Byzacène, était en rapport constant avec Alexandrie, et il n'est donc pas étonnant que des ouvriers grecs partis de cette cité soient venus s'y installer pour exercer leur industrie, créer des ateliers et fonder une école. Une remarque importante s'impose. L'expansion artistique alexandrine de l'Est à l'Ouest, se réalise précisément à l'époque où la ville de Carthage détruite, se trouve rayée du monde méditerranéen, où elle ne réapparaîtra qu'après une éclipse de deux siècles, sous un aspect nouveau et avec des éléments d'importation latine. Il n'est donc pas étonnant que la ville d'Hadrumète, la cité la plus importante et la plus florissante de la Tunisie à cette époque, ait recueilli les artistes alexandrins venus y exercer leur profession et y chercher un débouché à leur activité.

Comme l'indique justement Paul Gaukler dans son travail sur la mosaïque antique, ces maîtres ouvriers faisaient de préférence escale dans une cité maritime, chef-lieu administratif où ils trouvaient pour leurs commandes l'appui du gouverneur et des nombreux fonctionnaires attachés à sa personne. Ils pouvaient également, d'un port bien aménagé comme celui d'Hadrumète, rester en communication constante avec la mère patrie et en recevoir avec plus de facilité les matières premières : marbres et autres produits nécessaires à leur industrie, et enfin y trouver des trafiquants et des amateurs leur assurant une riche clientèle susceptible d'apprécier leurs travaux.

LA TECHNIQUE

Nous ne nous sommes occupés que de la partie concernant les pavements (« Lithostrate ») dont le musée de Sousse nous offre de si précieux échantillons.

Les renseignements recueillis sur la technique des mosaïstes antiques sont assez confus. Il semble bien cependant qu'ils employaient des cartons ou cahiers de modèles qu'ils conservaient par devers eux. C'est ainsi qu'une des plus anciennes mosaïques du musée représente un paysage nilotique. Tout y est alexandrin, les personnages, les animaux, les plantes. Cette scène de chasse et de pêche dans un paysage où évoluent des crocodiles, des hippopotames, nous indique suffisamment qu'au début de leur installation, ces



Sousse, Partie centrale de la mosaïque du Triomphe de Neptune

(Photo Musée Alaoui)

artistes étaient dans la nécessité de reproduire les dessins qu'ils avaient en leur possession, les ayant emportés avec eux de la cour des Ptolémées. Les cartons devaient être quadrillés comme ceux dont on se sert de nos jours pour la confection des tapis.

De toute façon, le sol destiné à recevoir la mosaïque était préparé à l'avance et recouvert d'un ciment composé avec du tuileau pilé menu, sur lequel on étendait la couche de mortier où s'encastraient les cubes. Ainsi qu'on a pu le constater à Sousse en 1941, après l'enlèvement de la mosaïque dite « les saisons », l'ouvrier avait dessiné au préalable sur le sol ainsi préparé, les grandes lignes de la décoration en réservant les emplacements où allaient s'insérer l'image des quatre saisons, ainsi que les autres médaillons confectionnés à part sur des tuiles.

On est donc en droit de supposer que le décor ornemental sujet de notre étude, se faisait sur place, tandis que les figurations artistiques (emblèmes), beaucoup plus délicates, étaient exécutées à l'atelier, puis encastrées après coup, dans le pavement décoratif. M. Gaukler, dans le travail cité plus haut, nous donne les indications suivantes.

La matière première, marbre ou pierre, débitée à la scie, en baguettes ou en dés, était sans doute classée suivant les couleurs dans les divers compartiments d'un casier placé à la portée du mosaïste. Celui-ci choisissait les cubes qui répondaient le mieux aux couleurs du modèle. Il les taillait sur le coupoir en lamettes, en arcs, en triangles, en disques, suivant les exigences du dessin. Peut-être achevait-il de les façonner à la meule pour qu'ils puissent s'adapter sans laisser d'interstices aux parcelles voisines déjà placées. Comme les peintres en mosaïque ne pouvaient, dit M. Gaukler, aller de chantier en chantier exécuter ce travail, ils préparaient les « emblèmes » à domicile. On fabriquait une caisse du format du tableau dont le fond était constitué par une tuile ou une plaque de marbre. Cette caisse était remplie de ciment très fin à prise lente qui ne dépassait pas 2 cm. d'épaisseur et dans lequel on enfonçait les cubes. La mosaïque terminée et le mastic parfaitement sec, on pouvait fermer la caisse et transporter l'emblème sur le chantier auquel il était destiné.

Ces renseignements ne sont donnés par aucun auteur ancien, mais les constatations faites à Sousse semblent confirmer ces hypothèses.

LES MOSAISTES HADRUMETINS

M. de la Blanchère, Directeur des Antiquités en Tunisie, écrivait déjà en 1887 que l'Afrique du Nord était pavée de mosaïques, mais qu'aucune ville n'en avait fourni autant que l'antique Hadrumète.

Les mosaïques cataloguées en 1902 comme existant au musée de Sousse étaient au nombre de 19; elles dépassent de beaucoup la centaine aujourd'hui. Nous ne tenons pas compte ici de celles qui ont été dispersées dans les nombreux musées tels que le Louvre et le Bardo et dans les collections particulières ou même en Amérique, comme la mosaïque du Minotaure.

Il est certain, dit M. de la Blanchère, qu'une école de mosaïstes habiles a travaillé à Hadrumète pendant des siècles. Toutes ces mosaïques ont « un air de famille ». Les dessins, les sujets mêmes se répètent, le style est supérieur à celui de la plupart des autres mosaïques africaines. Ces observations sont confirmées en 1896, au Congrès de Carthage pour l'avancement des sciences, par M. Hannezo, à qui l'on doit une partie de l'établissement du catalogue du musée de Sousse. D'après lui, Hadrumète, capitale de la Byzacène, est sans doute la ville qui a fourni le plus grand nombre de mosaïques et les plus intéressantes; et l'existence d'une école de mosaïstes qui a

fourni de nombreux artistes qui ont répandu l'art de la mosaïque hors de la capitale, sur le littoral et dans l'intérieur, paraît certaine.

Si nous bornons nos observations aux seuls pavements découverts dans notre région et que nous avons sous les yeux, nous voyons que les plus anciens sont contemporains de la période alexandrine, c'est-à-dire augustéenne, et se succèdent sans interruption jusqu'aux débuts de l'art chrétien. Il est très difficile de dater exactement les œuvres d'art dont nous nous occupons. Il y a cependant des indications susceptibles de nous aider. La grande mosaïque provenant d'El-Atia et représentant une scène de chasse et de pêche dans un paysage égyptien, remonte, nous dit M. P. Gaukler, à la période la plus ancienne de la mosaïque antique, c'est-à-dire au début de notre ère. A défaut de textes anciens nous donnant des renseignements sur les artistes hadrumétins, nous possédons au moins les noms de plusieurs d'entre eux ayant signé leur travail. Ce sont tous des artisans grecs, Macaire et Théodule sur deux mosaïques de Sousse, Acoména à El-Djem et Thébanu à Mahdia. Parmi les autres pavements susceptibles d'être situés à une époque antérieure au voyage d'Hadrien en Afrique, nous pouvons indiquer, de l'avis des spécialistes en la matière, le tableau représentant Virgile écrivant l'Enéide entre les muses de l'Histoire et de la Poésie. C'est un chef-d'œuvre universellement connu. De cette période datent certainement l'enlèvement de Ganymède, le Char de Neptune, le triomphe de Bacchus, ainsi que le pavement de chambre à coucher de style pompéien où un satyre et une bacchante évoluent dans une série de médaillons formés par un réseau de guirlandes et de feuillages, que réunissent les masques d'une divinité marine exprimant tour à tour la gaieté et la tristesse. Tous les autres pavements ne peuvent être datés que d'une façon aléatoire, quoique plusieurs d'entre eux ne le cèdent en rien aux précédents aussi bien par le sens artistique que la composition que par la perfection de la technique. Les motifs décoratifs dont ils s'accompagnent ne sont pas un élément suffisant de datation, les cahiers de modèles employés ayant prolongé pendant des siècles la survivance de thèmes invariables. Une exception doit cependant être faite pour les nombreuses mosaïques tombales. Celles d'origine païenne, dont on ne rencontre d'ailleurs que peu de répliques en dehors de Sousse, proviennent de la nécropole située sur la piste de l'oued Laya. Or, toutes ces tombes ont été identifiées comme contemporaines des premiers temps de l'occupation romaine et sont certainement antérieures au 2^e siècle. Quant aux tombes chrétiennes, qu'elles proviennent des cimetières de surface ou des catacombes, la présence ou l'absence du chrisme constantinien donne une indication qui, sans être absolument précise, n'en donne pas moins un élément sérieux d'appréciation.

FORMATION DU DECOR

L'étude des motifs décoratifs utilisés par les mosaïstes soussiens fait d'abord ressortir, en ce qui concerne leur origine, que les formules décoratives utilisées et qui ont été reproduites pendant des millénaires, auraient primitivement pour base des objets réels. Il n'y aurait pas eu au début de traits ornementaux voulus et à plus forte raison de figures géométriques. Toutes les figurations de ce genre sont des représentations simplifiées d'animaux ou d'objets réels.

Les primitifs, auteurs de ces dessins, ont, comme les enfants, cherché à donner à ces objets une forme simple, fixe et reconnaissable, et c'est en simplifiant de plus en plus qu'ils se sont éloignés du modèle initial. Les modernes diraient qu'ils les ont « stylisés ».

Ce n'est qu'assez tard, semble-t-il, qu'on s'est aperçu de la valeur esthétique

tique de ces représentations. On a alors combiné de nouvelles séries, en enrichissant les premières au fur et à mesure que se développaient les aptitudes créatrices des artisans.

L'ordre rythmique, c'est-à-dire celui qui résulte de la répétition régulière d'une unité quelconque (mouvement, son, figure, couleur) et qui a été recherché dès l'aurore de l'art, a trouvé très vite dans la mosaïque un champ d'utilisation privilégié. Mais à l'origine, le but de ces représentations paraît avoir répondu surtout à un besoin très concret, tel que le souci d'information, l'instinct de domination, de possession ou bien un sentiment religieux ou magique, c'est-à-dire de crainte ou de terreur.

Le primitif marquait sa flèche d'un signe distinctif pour reconnaître les bêtes tuées par lui au cours d'une chasse collective. Les vases ou récipients de terre cuite séchée au soleil, manufacturés dans la famille, étaient revêtus d'une marque de fabrique constituant vis-à-vis des autres un titre de propriété. C'est donc dans ces manifestations utilitaires qu'il nous faut chercher les premiers éléments constitutifs du décor et de l'art décoratif. L'objet que l'on orna le premier d'après les ethnologues fut certainement le corps humain. Les habitants des cavernes teignaient leurs corps de couleurs diverses et se tatouaient; les tatouages ne furent au début que des signes de reconnaissance. Mais le désir de paraître, de dominer, d'attirer sur soi l'attention des autres membres de la tribu, les incitèrent à rechercher des combinaisons décoratives originales et à lancer, si l'on peut s'exprimer ainsi, des modes de tatouages comme aujourd'hui les élégantes le font pour la toilette. Cette parure du corps, ainsi que les autres dessins primitifs, continuaient à revêtir un caractère magique et religieux. Une telle évolution du tatouage peut aider à comprendre l'évolution des mosaïques.

Le caractère prophylactique des décors qui les ornent a été signalé pour les mosaïques du Musée de Sousse par tous ceux qui les ont étudiées, notamment M. Poinso, ancien Directeur des Antiquités de la Tunisie. Les œuvres que nous admirons aujourd'hui et dont la perfection artistique nous étonne et nous charme, sont donc le résultat d'une lente évolution qui peut faire d'abord l'objet d'une étude sociologique.

LES MOTIFS DECORATIFS

Les pavements provenant des ateliers de mosaïstes soussiens peuvent être répartis dans quatre séries distinctes :

- 1° Ceux qui ne comportent qu'un seul sujet de figuration à décor restreint;
- 2° Les pavements à figuration multiple avec décor restreint;
- 3° Les pavements purements décoratifs sans aucune figuration;
- 4° Les mosaïques funéraires, païennes ou chrétiennes.

I

Dans le premier groupe, nous rencontrons les mosaïques les plus anciennes, « Virgile écrivant l'Énéide », « le Char de Neptune », « l'Enlèvement de Ganymède », etc...

Nos artistes sont encore sous l'influence de l'art grec, le plus vivant, le plus libre, le plus varié, mais où la peinture et la statuaire tiennent la première place. Ces pavements sont généralement la reproduction d'une œuvre déjà existante. Ils sont, d'autre part, surtout caractérisés par la sobriété du décor : une simple grecque entoure Ganymède; le char de Neptune s'orne d'une bordure en escalier et Virgile écrivant l'Énéide est encadré de

simples filets, dont l'un à denticules rouges. Les tonalités très sobres ne rappellent en rien les chaudes couleurs de l'été africain dont se pareront plus tard les tapis. Parfois, les filets sont réduits à deux rangs de cubes, l'un blanc, l'autre noir, ou mieux, un blanc entre deux noirs. D'autres, au contraire, font appel au jaune et au rouge qui viennent s'y mêler.

La bordure en escalier du char de Neptune ne comporte, en dehors des cubes noirs et blancs destinés à souligner le dessin, que des cubes bistres, gris perle, des jaunes de chrome, des rouges grenat foncé et un rose au ton effacé dont l'éclat discret s'harmonise admirablement avec l'ensemble. C'est un sentiment d'harmonie parfaite et reposante qui est la dominante de ces mosaïques.

II

Dans la catégorie des pavements à figuration multiple, il y a lieu de faire une discrimination. Nous en signalerons tout d'abord deux dans lesquels les « emblèmes » encastrés après coup, sur place, présentent aux yeux du spectateur une succession de tableaux disposés en damiers. Dans cette catégorie se placent « La toilette de Vénus » et les « Saisons », dont une description détaillée figure dans le bulletin archéologique du Comité des Travaux Historiques » (séance du 10 novembre 1941, pages XI à XIX).

Dans ces pavements, les bordures se développent suivant un même rite autour des sujets, dont l'emplacement a été réservé. Les décors sont généralement de même type : torsades, vagues, flots, grecques, feuilles de laurier ou d'olivier. Ils sont toujours disposés symétriquement et se répètent aussi bien dans leurs coloris que dans leurs dessins.

Une des mosaïques les plus célèbres, sortant des ateliers d'Hadrumète, « Le Cortège de Neptune », qui est aujourd'hui au Bardo, pourrait se rattacher à cette série. Elle mesure 150 m² et comporte 36 médaillons indépendants les uns des autres. La bordure servant de cadre à ce pavement est d'une exécution remarquable. C'est une guirlande de feuillages, de fruits et de fleurs, employée d'ailleurs dans d'autres pavements du musée. Quant aux médaillons qu'elle entoure, 35 sont ronds et les 21 autres, hexagonaux, sont constitués par le vide que laissent entre eux six cercles tangents.

Dès à présent, il convient de noter qu'on ne constate jamais l'emploi de cubes de verre coloré dans la décoration ornementale.

La série la plus remarquable et la plus intéressante de ce genre de mosaïque nous est donnée par celles où figurent les types et ornements montant en volutes. Ce sont des lignes serpentine verticalement opposées l'une à l'autre et ayant à leur point de jonction un motif décoratif. Les éléments les plus caractéristiques de ce genre de décoration se rencontrent sur la mosaïque représentant, dans une série de médaillons alternés, un faune et une bacchante se livrant à de joyeux ébats, évocateurs d'une scène de Théocrite ou de Virgile. Le motif utilisé pour la rencontre des volutes se trouve être une figure de dieu marin dont la physionomie triste ou rieuse change avec chaque médaillon. Tout le mérite du procédé réside dans l'élégance avec laquelle l'artiste a su dissimuler la raideur géométrique du dessin sous les sinuosités flexibles d'une décoration florale.

Dans un pavement de maison particulière, sans doute pour une salle de bain, le décor n'est autre qu'une sorte de treillage constitué par des cerceaux de même diamètre, réunis quatre à quatre à intervalles réguliers. Chaque point de contact est le centre d'une rosace étoilée. Les cerceaux sont traversés de haut en bas par des rameaux de vigne qui se rapprochent et s'écartent alternativement les uns des autres, formant ainsi une série de festons.

On ne peut s'empêcher de constater la ressemblance de ces décorations avec les motifs plus élégants mis à la mode en Europe, au 18^e siècle, après les premières fouilles de Pompéï, dans la peinture et la tapisserie.

III

Les pavements purement décoratifs sont très nombreux à Sousse, et il n'est pas rare qu'un coup de pioche donné au hasard en découvre un. On a donc été amené à laisser quelque peu de côté ceux qui ne présentent pas un caractère vraiment artistique.

Les motifs de ces pavements sont en général purement géométriques. Toutes les combinaisons auxquelles se prêtent les lignes droites ou courbes ont été utilisées, mais il faut observer que ces décorations sont très différentes des entrelacs de l'art musulman.

Les curieuses interprétations données aux caractères de ces décorations (la ligne horizontale reflèterait le calme, l'extase, la méditation; la verticale l'élévation de l'âme vers le divin, les obliques la tristesse ou la joie, selon qu'elles sont concentriques ou divergentes) ne sont pas sans intérêt sociologique. Elles ne rendent pas compte cependant de la joie de vivre, du désir de charmer les gestes quotidiens qui transparaissent dans toutes ces mosaïques décoratives, si pleines en même temps d'équilibre et d'élégance.

Les motifs les plus souvent rencontrés sont les « peltas », représentation figurée du bouclier des Amazones, le rouet de Paphos, symbole du Svastika (croix gammée), dont l'origine serait un rouet destiné, par un mouvement de rotation, à engendrer le feu, enfin, toute une série d'ornements terminés en pointes et en vrilles et dont le but est nettement prophylactique.

Les grands éléments de décoration des pavements sont obtenus par des carrés, des hexagones ou des octogones, d'où partent une série d'autres figures géométriques : carrés, rectangles, triangles ou losanges.

Toutes ces combinaisons sont harmonieusement teintées en rouge, noir, blanc, vert pâle, jaune et bleu foncé. Ajoutons que dans cette série doit se placer une décoration polychrome disposée en forme d'éventail et en rappelant assez exactement les palettes.

IV. — Les Mosaïques Funéraires

Ne voulant pas sortir du cadre élémentaire que nous nous étions tracé, nous n'avons pu nous livrer à une étude spéciale et détaillée des mosaïques funéraires du musée de Sousse.

Nous nous bornerons donc à examiner l'évolution de leurs formules décoratives. D'abord constituées par une simple torsade, elles sont remplacées le plus souvent, à partir de Constantin, par des bordures en escaliers.

Cette date se reconnaît, comme nous l'a indiqué le Conservateur du Musée, par la présence d'un chrisme sur les tombes : cet emblème est constitué par les lettres C et R entrelacées

$$X = C \quad \text{et} \quad P = R \quad \begin{array}{c} P \\ >|< \end{array}$$

figurant le monogramme du Christ dans un cercle ou dans une couronne. Les tombes sont alors généralement ornées de colombes et de vases de fleurs.

* * *

On voit l'intérêt archéologique de la région de Sousse qui, si elle manque d'imposantes ruines romaines comparables à celles de Dougga, Sbeitla ou

El-Djem, est une des plus riches pour les mosaïques. Ses plus belles pièces figurent soit au Musée du Bardo, soit au charmant musée qui a pu être aménagé à Sousse, autour du « patio » que l'Armée a bien voulu mettre à la disposition de M. Truillot en 1943. La prospérité d'Hadrumète, devenue aujourd'hui « la Perle du Sahel », en est démontrée et cette observation économique n'est pas elle-même sans intérêt.

M^{me} MIBELLI et M^{me} BALLANSAT,
Institutrices à l'Ecole de Filles
de la rue Mousmar-el-Casha, à Tunis.